



**UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR**

REVUE DE PRESSE

**Éducation
Enseignement
Supérieur**

RP
27 au 31
juillet 2026

Grand Magal : 629,6 milliards FCFA de retombées pour l'économie sénégalaise (étude)



Le Grand Magal de Touba génère un impact économique estimé à 629,6 milliards de francs CFA pour l'économie sénégalaise, selon les résultats d'une étude conjointe menée par l'Université Cheikh Ahmadou Khadim (Ucak) et l'Université Alioune Diop de Bambey (Uadb), en partenariat avec le Comité d'organisation du Grand Magal de Touba.

Ces résultats ont été rendus publics à quelques jours de l'édition 2026 du Grand Magal, prévue le 2 août prochain, mettant en lumière le poids économique de cette manifestation religieuse qui rassemble chaque année plusieurs millions de fidèles dans la cité de Touba.

D'après le Comité d'organisation, cette étude d'impacts économiques vise à mesurer la contribution réelle du Grand Magal à l'économie nationale. Elle met en évidence les effets directs et indirects de l'événement sur plusieurs secteurs d'activité, notamment le commerce, les transports, l'hôtellerie, la restauration, les télécommunications, les services et les activités informelles.

L'évaluation, réalisée avec l'appui de deux institutions universitaires, fournit des données destinées à éclairer les politiques publiques, à mieux orienter les investissements et à renforcer les stratégies d'organisation de ce grand rassemblement religieux.

Le Comité d'organisation entend également souligner le rôle du pèlerinage dans la création de richesses, la dynamique entrepreneuriale et le développement économique du Sénégal, au-delà de sa dimension spirituelle.

Le Grand Magal de Touba commémore le départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme. Il constitue l'un des plus importants rassemblements religieux d'Afrique de l'Ouest et un puissant levier d'activités économiques pour la ville sainte de Touba et l'ensemble du pays.

<https://lesoleil.sn/actualites/grand-magal-6296-milliards-fcfa-de-retombees-pour-leconomie-senegalaise-etude/>

NATIONALE

Vers l’institutionnalisation de la Semaine de la recherche et de l’innovation de l’UCAD



L’Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) ambitionne d’institutionnaliser la Semaine de la recherche, de l’innovation et de l’entrepreneuriat (SRIE), afin d’en faire un rendez-vous scientifique annuel de référence, a annoncé, lundi, le directeur de la Recherche et de l’Innovation de l’UCAD, Yankhoba Seydi.

“L’objectif de l’UCAD est de faire de la SRIE une institution qui se tiendra désormais chaque année pour devenir l’un des plus grands rendez-vous scientifiques du Sénégal et de l’Afrique”, a-t-il déclaré lors du lancement institutionnel de la manifestation, à l’UCAD II.

Prévue en décembre 2026, la prochaine édition de la SRIE vise à rapprocher le monde académique du grand public, des décideurs, du secteur privé et des partenaires au développement, afin de mieux faire connaître les résultats de la recherche universitaire et sa contribution au développement économique, social, culturel et environnemental.

Selon le professeur Seydi, cette initiative s’inscrit dans la nouvelle politique de recherche, d’innovation et de valorisation de l’UCAD qui entend promouvoir une recherche scientifique de qualité, adaptée aux besoins de la société et capable de contribuer au renforcement de la souveraineté du Sénégal.

Vers l’institutionnalisation de la Semaine de la recherche et de l’innovation de l’UCAD
“Les universités modernes ne peuvent plus se limiter à la production et à la transmission des connaissances. Elles doivent également être des espaces de production de solutions, de valorisation des résultats de la recherche, de promotion de l’innovation et d’accompagnement de l’esprit entrepreneurial”, a-t-il soutenu. La SRIE constituera, a-t-il souligné, une vitrine pour les laboratoires, centres de recherche, écoles doctorales, structures d’innovation et incubateurs de l’université.

<https://aps.sn/vers-linstitutionnalisation-de-la-semaine-de-la-recherche-et-de-linnovation-de-lucad/>

UCAD au cœur des JOJ : deux jours de mobilisation autour des valeurs olympiques



L’Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), à travers sa Direction des Sports, a organisé les 24 et 25 juillet l’événement « UCAD au cœur des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) », une initiative destinée à mobiliser la communauté universitaire en prélude aux JOJ Dakar 2026. Inscrite dans la vision du recteur, le professeur Alioune Badara Kandji, qui ambitionne de faire du sport la troisième mission de l’université après l’enseignement et la recherche, cette manifestation a réuni étudiants, enseignants, personnels administratifs et partenaires autour des valeurs de l’olympisme.

Une forte mobilisation malgré les examens
Organisée en pleine période d’examens, la manifestation a enregistré une importante participation des étudiants. Une mobilisation que la Direction des Sports, dirigée par le Dr Ndarao Mbengue, considère comme le reflet de l’intérêt croissant de la communauté universitaire pour les activités sportives et citoyennes proposées sur le campus.

Une marche populaire pour lancer les festivités
Les activités ont débuté le vendredi 24 juillet par une marche populaire à travers le campus social, en présence de la mascotte officielle des JOJ, AYO. Dans une ambiance conviviale, les participants ont célébré les valeurs de solidarité, de jeunesse et de dépassement de soi.

Dix fédérations sportives au rendez-vous
Le lendemain, dix fédérations sportives nationales ont installé des stands d’animation et de découverte sur le parking de la Faculté des Sciences juridiques et politiques afin de faire connaître leurs disciplines et d’échanger avec les étudiants.

https://www.leral.net/UCAD-au-coeur-des-JOJ-deux-jours-de-mobilisation-autour-des-valeurs-olympiques_a403116.html

Mary Teuw Niane appelle l’UGB à développer davantage les filières d’avenir



L’Université Gaston Berger (UGB) devrait s’engager davantage dans le développement des filières d’avenir accessibles aux étudiants, afin de faciliter leur insertion sur le marché du travail, a déclaré, samedi, le directeur de cabinet du président de la République, Mary Teuw Niane.

L’UGB “devrait s’engager davantage dans des filières d’avenir à la portée des étudiantes et étudiants des filières littéraires”, a-t-il dit à l’occasion de la première édition de la Journée de graduation de l’UGB, organisée au titre de l’année universitaire 2024-2025. Le défi des temps modernes “est de bien former”, a-t-il ajouté, en référence au thème de cette journée de graduation, “L’enseignement supérieur face au défi de l’insertion professionnelle des jeunes diplômés”. Selon Mary Teuw Niane, les étudiants issus des filières littéraires sont tout à fait capables de réussir dans des formations souvent réservés, à tort, aux scientifiques.

Il a notamment cité l’exemple de l’agronomie, filière dans laquelle l’on “n’a pas besoin de beaucoup de mathématiques, car Matlab, Scilab et d’autres applications sont là pour régler les problèmes”. Il a toutefois regretté que si l’on confie un cours de mathématiques à un professeur de mathématiques en agronomie, “il élimine les littéraires”. “Former, c’est bien, mais bien former, c’est encore mieux, car le diplôme ne vaut pleinement que s’il est adossé à quelque chose que l’on n’a pas l’habitude de faire”, a ajouté le directeur de cabinet du chef de l’État.

<https://aps.sn/mary-teuw-niane-appelle-lugb-a-developper-davantage-les-filieres-davenir/>



Afrique du Sud : vers un pacte national pour améliorer la réussite étudiante

Alors que le décrochage universitaire massif transforme l'accès aux études en illusion pour une majorité de primo-inscrits, le gouvernement sud-africain engage un virage stratégique en bâtissant un accord pour garantir la réussite en études supérieures.

En Afrique du Sud, ouvrir les portes de l'université ne suffit plus. Le vrai défi est désormais de s'assurer que ceux qui entrent en ressortent diplômés. C'est cet impératif qui a récemment réuni, à Johannesburg, les acteurs du réseau Siyaphumelela. D'après des informations relayées par la presse locale le jeudi 23 juillet, ces travaux ont abouti à un appel inédit. Gouvernement, universités, philanthropes et secteur privé sont conviés à partager la responsabilité de la réussite estudiantine.

Signifiant « nous réussissons » en isiXhosa, le Siyaphumelela est le dispositif à l'origine de cette démarche. Il est piloté par l'Institut sud-africain de l'enseignement à distance (Saide), une organisation non gouvernementale (ONG). La Fondation Kresge, basée aux États-Unis, en assure le financement principal. Fondé en 2014 avec cinq établissements pilotes, le réseau regroupe aujourd'hui 20 établissements publics sur les 26 du pays. Ces institutions accueillent près de 80 % des apprenants du secteur universitaire public. C'est de cette base solide que part l'ambition d'un pacte plus large.

Transformer l'accès en réussite
La problématique posée est sans équivoque. Lors d'une table ronde précédant la conférence, Phillip Tshabalala, représentant du Département de l'enseignement supérieur et de la formation (DHET), a formulé l'objectif collectif : « un pacte national pour les compétences et les connaissances ». Ce cadre commun fédérerait gouvernement, institutions, industrie, philanthropie et société civile. L'objectif n'est pas seulement d'admettre davantage d'étudiants. Il est de les conduire jusqu'au diplôme.

<https://www.agenceecofin.com/actualites-services/2907-140601-afrique-du-sud-vers-un-pacte-national-pour-ameliorer-la-reussite-etudiante>



Maroc : jusqu'à 20 000 dirhams pour l'inscription à l'université



Les universités publiques marocaines préparent une tarification nationale des formations à temps aménagé. Dès 2026-2027, les salariés et les professionnels pourraient payer entre 5 000 et 20 000 dirhams par an pour reprendre leurs études sans quitter leur emploi. La gratuité de l'université publique ne s'appliquera pas à tous les parcours. À partir de la rentrée universitaire 2026-2027, les formations organisées en dehors des horaires habituels devraient être soumises à des frais harmonisés dans l'ensemble des universités marocaines.

Sur Bladi.net : Maroc : les écoles privées étrangères font flamber les prix
Ce dispositif dit de « temps aménagé » s'adresse principalement aux fonctionnaires, salariés et professionnels souhaitant poursuivre leurs études le soir ou pendant le week-end. Les tarifs envisagés atteindraient 5 000 dirhams par an pour une licence, 18 000 dirhams pour un bachelor et 15 000 dirhams pour un master. Le doctorat serait la formation la plus chère, avec des frais pouvant atteindre 20 000 dirhams par année universitaire.

Ces montants doivent mettre fin aux écarts de tarification qui existaient jusqu'ici entre les différentes universités publiques. Des diplômes à 20 000 dirhams qui divisent
Cette harmonisation relance toutefois le débat sur la place croissante des formations payantes au sein de l'université publique marocaine. Malgré des horaires adaptés aux actifs, ces tarifs risquent d'exclure une partie des salariés qui ne disposent pas des revenus nécessaires pour financer plusieurs années d'études.

Le dispositif pourrait ainsi créer deux parcours parallèles : un enseignement classique gratuit et une filière payante offrant davantage de souplesse aux personnes déjà insérées dans la vie professionnelle.

<https://www.bladi.net/maroc-jusqu-dirhams-inscription-univesite,122744.html>

Innovation et IA : La Tunisie et l'Algérie renforcent leur coopération universitaire à Sousse



Une délégation représentant des établissements de formation professionnelle en Algérie a effectué récemment une visite de travail à la cellule d'innovation pédagogique et numérique de l'Université de Sousse, afin d'explorer les moyens de renforcer la coopération bilatérale dans les domaines de l'innovation pédagogique et de la transformation numérique. À l'issue de cette visite, les deux parties sont convenues de poursuivre leur coordination et d'élaborer des programmes de coopération conjointe. Ces initiatives porteront sur l'échange d'expertises et de compétences, l'organisation de sessions de formation et d'ateliers, ainsi que sur le développement de projets axes sur l'innovation pédagogique, la digitalisation, l'intelligence artificielle (IA) et l'enseignement ouvert. L'objectif est de rehausser la qualité de la formation et de consolider le partenariat entre l'Université de Sousse et les institutions de formation professionnelle algériennes. La visite a débuté par une tournée au sein de la cellule d'innovation pédagogique et numérique. La délégation algérienne y a découvert les principales initiatives lancées par l'université tunisienne pour moderniser les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, former le corps enseignant et développer des plateformes d'apprentissage virtuel, outre ses orientations stratégiques en matière d'intégration de l'IA et de promotion de l'éducation ouverte. Les membres de la délégation ont également assisté à une présentation sur l'écosystème d'innovation et d'entrepreneuriat de l'Université de Sousse. Les explications ont porté sur les différents mécanismes d'accompagnement destinés aux étudiants, chercheurs et porteurs de projets, ainsi que sur les services offerts pour encourager l'initiative privée et transformer les idées innovantes en projets à forte valeur ajoutée. Enfin, la réunion de travail réunissant les responsables de l'Université de Sousse et les membres de la délégation algérienne a offert une opportunité d'échanger sur les meilleures pratiques en matière d'innovation pédagogique et de numérique. Les participants ont ainsi pu analyser les défis communs et aborder les moyens de moderniser les outils de formation pour mieux s'adapter aux mutations technologiques actuelles.

<https://www.lapresse.tn/2026/07/29/innovation-et-ia-la-tunisie-et-lalgerie-renforcent-leur-cooperation-universitaire-a-sousse/>

116 nouvelles étoiles brillent à la FSG cette année!



Des chargées et chargés de cours et d'enseignement, ainsi que des professeures et professeurs de la Faculté ont vu leur impact positif sur la relève récompensé le 11 juin dernier lors de la cérémonie des Étoiles de l'enseignement.

Grâce aux résultats des appréciations de l'enseignement remplies par les étudiantes et étudiants pour les sessions d'été et d'automne 2025 ainsi que d'hiver 2026, la Faculté a pu remettre le titre d'Étoile de l'enseignement FSG à 116 pédagogues et étoiles. Les personnes honorées devaient avoir obtenu une moyenne égale ou supérieure à 2,6/3 pour les grandes classes et de 2,8/3 pour les petites classes dans les volets Enseignement et Cours.

Parmi les personnes récompensées, plusieurs ont reçu leur première Étoile de l'enseignement, un accomplissement marquant qui souligne dès les premières expériences d'enseignement leur engagement et leur excellence pédagogique.

Cette année, la Faculté souligne également l'apport précieux de 26 auxiliaires d'enseignement de la FSG, qui se sont distingués et qui ont été ajoutés à la reconnaissance. Leur contribution joue un rôle clé dans l'accompagnement des étudiantes et étudiants et dans la qualité globale de l'expérience d'apprentissage.

La pédagogie occupe une place centrale à la Faculté, tant pour assurer la réussite étudiante que pour former une relève compétente, innovante et engagée. Ces distinctions témoignent de l'importance accordée à l'excellence en enseignement et du souci constant d'offrir un environnement d'apprentissage stimulant, inclusif et rigoureux. Pour la première fois, la cérémonie était animée par Nadia Lehoux, vice-doyenne aux études, et Stéphane Boudreau, doyen, qui ont su souligner avec chaleur et fierté les réalisations du corps enseignant.

La Faculté tient à remercier le Centre des congrès de Québec, partenaire de longue date de l'événement, qui soutient notamment notre corps professoral et enseignant dans l'organisation de congrès de recherche internationaux.

<https://www.fsg.ulaval.ca/faculte/actualites/116-nouvelles-etoiles-brillent-a-la-fsg-cette-annee-5087>